

Kotana, bâton-catapulte. Nouvelle-Zélande. Longueur : 143 cm. Collection Solander, premier voyage de Cook. Musée National d'ethnographie. Stockholm, n° 1848. 1.4.



L'ART

POLYNESIEN

ORIGINE ET EVOLUTION

Le cabinet 1972
O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 5598

Cote : B

ANNE LAVONDÈS —

O. R. S. T. O. M.

En réunissant dans une exposition remarquable consacrée à la Polynésie, les plus beaux objets recueillis au temps de la découverte, la Société des Amis du Musée de l'Homme nous offre le meilleur de l'art polynésien à la fin du XVIII^e siècle. Les nombreuses pièces qui proviennent des collections rapportées au cours des trois expéditions de Cook présentent un intérêt

particulier parce qu'elles sont une illustration authentique d'un moment précis et connu de la culture polynésienne.

Entre 1766 et 1780, Wallis, Bougainville, Cook et leurs compagnons découvrent une culture d'une grande richesse qu'ils contribuent déjà, involontairement, à transformer et à détruire. Parmi les objets qu'ils

rapportent en Europe, les sculptures, les ornements chargés de plumes, de nacre, de dents d'animaux marins, beaucoup perdent en même temps toute actualité : ils ne seront plus refaits pour l'usage des Polynésiens. Déjà, avant le dernier passage de Cook à Tahiti, les herminettes de basalte ne travaillent plus et dorment dans leurs caches, en attendant d'être redécouvertes pour des amateurs plus avertis que les marins de l'époque.

Mais s'il a fallu si peu de temps pour bouleverser aussi complètement tout un peuple, modifier ses structures, ses croyances, ses habitudes, ses valeurs esthétiques, que s'est-il passé tout au long des siècles qui ont précédé l'arrivée des Européens ? Pour ne parler que de l'art, d'où viennent ces objets, ces formes et ces motifs qui nous paraissent si nombreux et si variés, mais qu'une certaine unité de style nous oblige à reconnaître comme polynésiens ?

Les premiers observateurs européens ont sous les yeux un art en pleine évolution, ils voient se créer des monuments religieux de plus en plus complexes, comme le grand marae de Mahaiatea, à Tahiti, qui fut construit après les passages de Wallis et de Bougainville. En revanche, ils ne découvrent aucun indice d'une grandeur passée. Seules les grandes statues de l'île de Pâques sont les témoins imposants d'une époque révolue, mais les habitants ne savent plus rien des gens qui les ont sculptées. Aussi pendant longtemps préférera-t-on y voir l'œuvre d'une autre civilisation plutôt que d'en attribuer la paternité aux ancêtres des Pascuans actuels.

Depuis, l'archéologie océanienne a réussi à apporter des éléments nouveaux, malgré des difficultés souvent insurmontables, parmi lesquelles il faut compter la chaleur et l'humidité d'un climat qui ne permet pas la conservation des matériaux fragiles. Or, les bois, les fibres végétales, l'os, la nacre, la plume... avaient une très grande importance dans la vie matérielle des Polynésiens. Les recherches archéologiques de ces vingt dernières années, en situant la période de première occupation humaine approximativement vers 500 avant J.-C. pour la Polynésie occidentale et 500 après J.-C. pour la Polynésie centrale et orientale, ont donné à la préhistoire polynésienne une dimension qu'on ne soupçonnait pas et en conséquence un certain recul dans leur propre culture à des aspects particuliers comme l'art. De nombreux objets ont été mis à jour dans différents sites, mais nos connaissances sur eux sont encore très fragmentaires et il n'est pas question de les utiliser pour établir des tableaux chronologiques complets. Nous nous bornerons ici à choisir quelques thèmes caractéristiques de l'art

polynésien et à montrer quand c'est possible comment les formes ont évolué et se sont différenciées suivant les archipels.

La poterie

On a cru longtemps que les Polynésiens ignoraient la poterie. Mais les recherches archéologiques de ces dernières années, surtout concentrées dans une zone englobant la Mélanésie orientale et la Polynésie occidentale, région « qui pourrait bien avoir été le creuset des civilisations polynésiennes », comme le suggérait J. Garanger dans « Archeologia », en 1966, ont montré que la poterie existait bien à Tonga où elle remonterait aux premiers siècles avant notre ère. Cette poterie décorée s'apparente à la poterie dite « Lapita » qui est un des points communs de cet ensemble « mélano-polynésien » et que les travaux importants de J. Garanger aux Nouvelles-Hébrides ont révélé en grande abondance depuis 500 avant J.-C. Des débris sans décor et, semble-t-il, quelques tessons décorés ont été trouvés également à Samoa (R. Green et J. Davidson, 1969). Enfin, si les Polynésiens orientaux n'ont plus fabriqué de poterie, il est probable qu'ils la possédaient au moment de leur installation, comme le prouvent quelques fragments trouvés successivement par R.C. Suggs et Y.H. Sinoto aux îles Marquises.

Avec ou sans décor, la poterie apparaît à l'heure actuelle comme la plus ancienne manifestation d'un art polynésien. Même si elle n'est pas exclusivement polynésienne dans ses caractéristiques, son importance dans l'évolution artistique du Pacifique oriental n'est peut-être pas négligeable. On connaît déjà des motifs communs à la sculpture sur bois, au tapa, à la vannerie, au tatouage, etc. L'analyse des décors incisés ou appliqués sur les poteries archéologiques apportera peut-être des termes nouveaux de comparaison et permettra de situer l'ancienneté de certains motifs ou agencements décoratifs. Comment, par exemple, ne pas penser à la poterie devant l'organisation des plaques et des bandes décorées sur les calebasses hawaïennes (n° 164) (1)

Les ornements

Avec l'outillage lithique et les hameçons de nacre ou d'os, les ornements sont parmi les objets les plus fréquemment mis à jour par les archéologues, surtout lorsque des sépultures sont découvertes. Ils étaient particulièrement abondants dans trois sites dont nous aurons à parler ici, parce qu'ils témoignent d'une culture polynésienne commune aux alentours de l'an 1000 après J.-C. : le site de Uahuka,

aux îles Marquises, fouillé par Y.H. Sinoto en 1964 et 1965 ; les sépultures de Maupiti, aux îles de la Société, mises à jour en 1963 par K.P. Emory et Y.H. Sinoto ; les sites du « chasseur de moa » (2), dans l'île Sud de la Nouvelle Zélande, fouillés principalement par R. Duff.

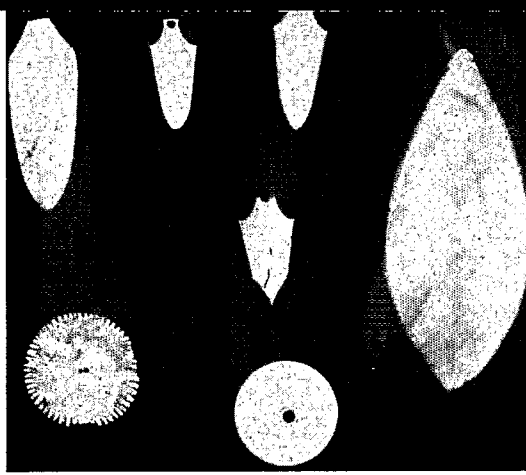
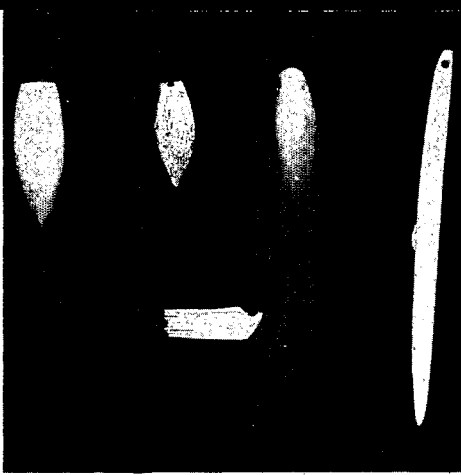
La dent de cachalot était un matériau rare et recherché, c'est peut-être ce qui a fait du pendentif en ivoire l'ornement polynésien par excellence. Il apparaît à peu près partout, le plus souvent à l'état brut, la dent de cachalot étant simplement percée à travers sa plus grosse extrémité. Il pouvait être porté isolément sur la poitrine ou assemblé en collier. Ce type de pendentif est présent, autour de l'an 1000 après J.-C., aux Marquises, à Maupiti et chez le chasseur de moa, avec cette particularité qu'il est presque identique dans les trois sites et qu'il est non seulement percé près du sommet, mais véritablement sculpté : les flancs sont façonnés de manière à diminuer l'épaisseur par rapport à la largeur, le sommet est réduit, aplani et parfois orné d'un bord en relief. A partir de cette période, le pendentif régresse aux Marquises : au XVIII^e siècle, il est abondant, mais il n'est plus travaillé. Par contre, la dent de cachalot est utilisée pour un type d'ornement tout différent mais très élaboré, le grand pendentif d'oreille sculpté porté par les hommes (n° 101, 102, 103).

A Tahiti, il semble avoir pratiquement disparu. Mais en Nouvelle Zélande et à Hawaï il a pris un développement original et engendré des formes beaucoup plus élaborées. A Hawaï, on peut suivre à partir du XVII^e siècle environ les différentes phases archéologiques (J.H. Cox, 1967) qui aboutiront à la réalisation du *lei niho palaoa* (n° 154), ce très beau pendentif en ivoire sculpté fixé traditionnellement à un collier fait de cheveux tressés. En Nouvelle Zélande, le *rei puta* est une dent de cachalot amincie près de la suspension, mais dont la pointe est sculptée en forme de tête de poisson. Ce pendentif dont la forme rappelle celle du leurre des hameçons composés polynésiens, est représenté autour du cou des chefs maori sur les gravures du temps de Cook, mais il est rare dans les musées (un très bel exemplaire se trouve au Musée de Christchurch en Nouvelle Zélande).

L'ivoire de cachalot n'est devenu abondant qu'après l'arrivée des baleiniers dans le Pacifique et la plupart des pièces autres

(1) Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros des objets dans l'exposition et le catalogue « La découverte de la Polynésie ».

(2) Les moa ou Dinornis étaient des « oiseaux coureurs apparentés de très loin aux autruches, dont certaines espèces atteignaient 3,50 m de hauteur » (J. Dorst).



Pendentifs en nacre et disques en nacre et coquillage. Fouilles Y.H. Sinoto - M. Kellum, Uahaka, îles Marquises. Musée de Papeete. (ci-dessus, à gauche).

Pendentifs travaillés, en dent de cachalot. Pendentif en os et en forme d'aiguille. Fouilles Y.H. Sinoto - M. Kellum, Uahaka, îles Marquises. Musée de Papeete (ci-dessus, à droite).

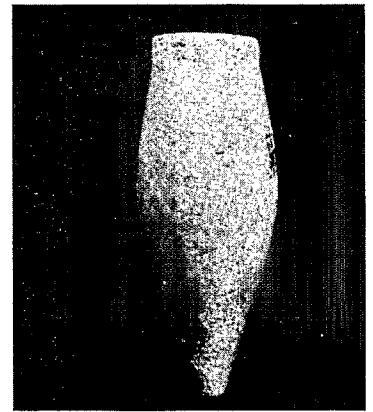
que les petits pendentifs sont postérieurs au XVIII^e siècle. La dent de cachalot était si rare aux temps polynésiens qu'elle fut imitée avec tous les matériaux possibles. Le chasseur de moa de la Nouvelle Zélande était particulièrement fécond dans ce domaine et sculptait des « dents de cachalot » en pierre, basalte ou nephrite verte, en os de moa ou d'autres oiseaux, etc., avec une variété étonnante dans les formes et les dimensions. Il semble que cette tradition se soit poursuivie en partie jusqu'à l'époque maori moderne. Les anciens Hawaïens faisaient des pendentifs en corail, en coquillage, en os, en calcite. Les Marquisiens imitaient parfaitement la dent de cachalot en sculptant la lèvre du coquillage **Cassis**. Tous s'inspiraient de l'objet si précieux qu'aux Marquises le mot 'ei, dent de cachalot, entrait dans la composition des noms propres de personnes au même titre que d'autres mots désignant des richesses, comme la conque marine, l'écaïlle de tortue, etc.

Un autre ornement fut trouvé en abondance dans les sites du chasseur de moa : c'est un cylindre en os, sculpté en forme de bobine (reel) avec deux ou plusieurs cannelures, parfois bitronconique. Il pouvait servir comme perle pour faire des colliers. Cet objet était présent aux Marquises à des niveaux correspondants à la même période. Il a probablement existé aussi aux îles de la Société, mais il n'y est connu que par un exemplaire de surface. Aux Marquises, cet ornement s'est perpétué jusqu'à l'époque de la découverte sous deux formes : la bobine non décorée et le **ivi po'o** sculpté en **tiki**. Ces objets ornaient la chevelure des guerriers, particulièrement ceux qui, voulant exprimer un désir de revanche, ne laissaient pousser qu'une longue mèche de cheveux sur leur crâne rasé. Les **ivi po'o** pouvaient également servir à maintenir ensemble les cordes de tambour ou à décorer les frondes et certains ustensiles (E.S.C. Handy, 1923).

Sur plusieurs ornements marquisiens portés sur le front (n^{os} 97, 98, 109) on voit un **disque** en nacre décoré de motifs appliqués faits d'écaïlle de tortue finement ajourée. C'était aussi l'unique ornement du très beau frontal que les Marquisiens appelaient le **uhikana**. Cet objet, qui s'apparente au **kapkap** des Mélanésiens, n'est pas récent aux Marquises puisque Y.H. Sinoto en a découvert plusieurs exemplaires archéologiques en nacre, mais

Evolution de quelques ornements. Exemple des îles Marquises.

Matière	Autour de l'an 1000 après J.-C.	Aux Marquises au XVIII ^e s.
Dent de cachalot	Marquises, Société, Nouvelle Zélande	Pendentifs non travaillés → Pendentifs travaillés
		Ornements d'oreille masculins, sculptés.
Os	Marquises, probablement Société, Nouvelle Zélande	Ornements en forme de bobines → Ornements en forme de bobines ↓
		Cylindres décorés ivi po'o
	Marquises, Nouvelle Zélande	Ornements en forme d'aiguilles
Coquillage	Nouvelle Zélande	Pendentifs à chevrons → Ornements d'oreille féminins, sculptés.
	Mélanésie, Marquises	Disques → Disques en nacre et écaïlle de tortue ajourée ornant les frontaux et les diadèmes.



Pendentif en dent de cachalot travaillée. Fouilles Y.H. Sinoto et K.P. Emory à Maupiti, îles de la Société. Musée de Papeete.

aussi en coquillage. S'il appartient vraisemblablement à la préhistoire polynésienne, il ne semble s'être vraiment développé qu'aux Marquises. Etant donné le goût des polynésiens pour la parure, les ornements devaient se trouver en beaucoup plus grande abondance dans les dépôts archéologiques, mais ces biens précieux étaient transmis de génération en génération (E.S.C. Handy) et probablement portés jusqu'à usure complète.

Le tiki

Il est, autant que le pendentif en ivoire, caractéristique de la culture polynésienne. Le mot **tiki**, **ti'i** ou **ki'i**, selon les dialectes, désigne une sculpture anthropomorphe plus ou moins réaliste, exécutée en ronde-bosse ou en bas relief, avec toutes les étapes intermédiaires. Parfois, comme aux îles Marquises, le sens s'élargit à toute sculpture ou même à un simple décor. Traités, sans nuances, d'idoles ou de fétiches par les premiers missionnaires, les rares statues sauvées des autochtones reçurent par la suite, à mesure que l'étude des traditions orales révélait les noms des dieux Tangaroa, Tane, Rongo, etc., des appellations souvent arbitraires. Maintenant, les **tiki** sont considérés plus justement comme « des receptacles possibles pour le séjour des dieux », comme des symboles de dieux mineurs ou d'an-

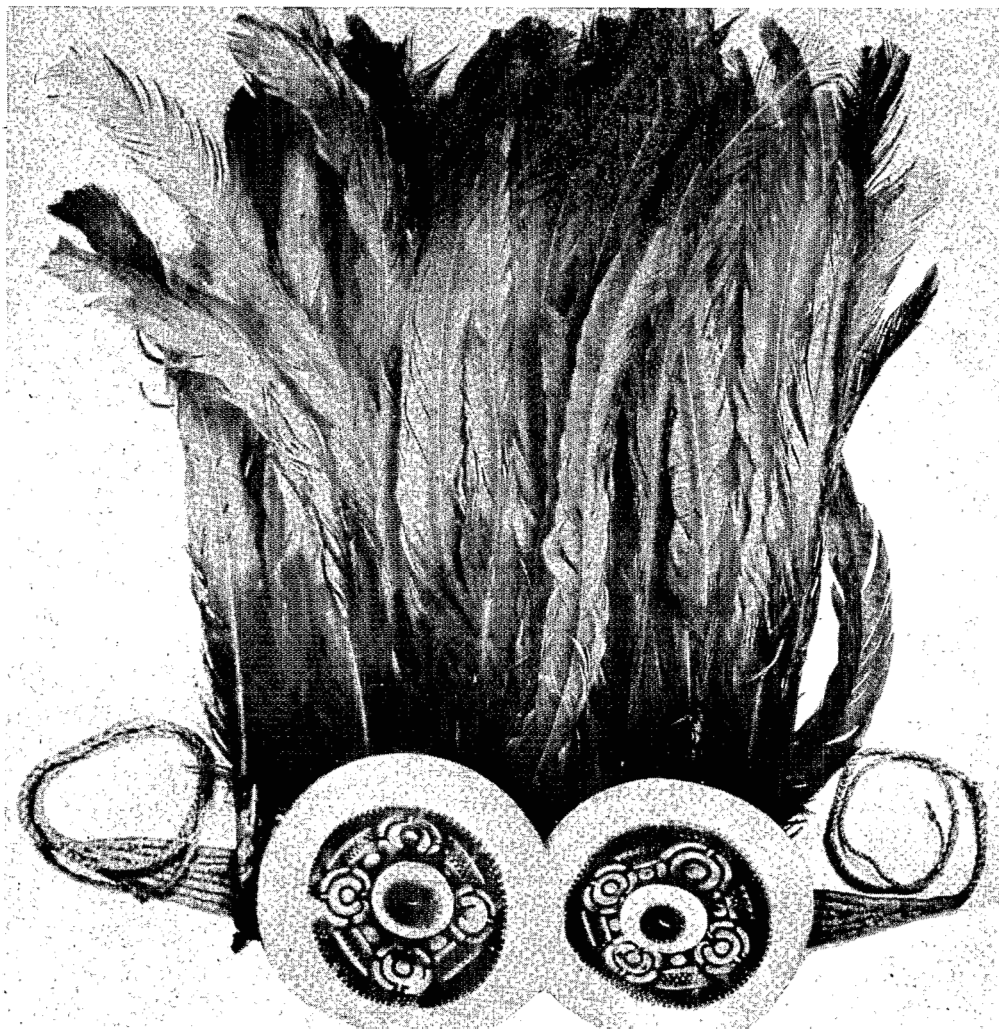
cêtres divinisés, mais leurs fonctions véritables n'ont jamais été clairement définies. Nous en savons finalement fort peu sur la religion polynésienne : navigateurs et missionnaires nous ont laissé sur elle plus d'interprétations que d'observations objectives. Mais de ce qu'avaient à dire les Polynésiens eux-mêmes tout n'est pas perdu : des milliers de pages de littérature orale restent à déchiffrer qui, malgré les erreurs de transcription et les difficultés parfois insurmontables d'interprétation, ont encore beaucoup à nous apprendre sur la religion, les mythes, la société et aussi bien sur l'art.

Dans la mythologie polynésienne, **Tiki** c'est presque partout le premier homme, le géniteur du genre humain. En insistant seulement sur la signification religieuse du tiki, on risque de minimiser son importance en tant que représentation de l'homme avec les valeurs très polynésiennes qui lui sont associées, beauté, force, puissance et du même coup son rôle esthétique dans la société. A Tahiti, des

ti'i marquaient les limites de propriété des arii ou chefs, surmontaient les manches de chasse-mouches (n° 14 à 18), qui leur servaient d'emblèmes, dominaient l'avant et l'arrière décorés de leurs grandes pirogues. Ces sculptures étaient des signes reconnus de tous, marquant des interdits ou rappelant le respect dû aux chefs, mais elles étaient aussi interprétées par les Tahitiens comme des éléments purement ornementaux. Ceci n'est vrai probablement que de la période qui précède immédiatement l'arrivée des Européens, quand à la suite d'un certain isolement chaque groupe d'îles et parfois chaque île s'est déjà différencié des autres en développant un style particulier. Et pourtant, les caractères communs ne manquent pas si on compare entre elles des statues de bois de Tahiti n° 20 et 30), des Marquises (n° 128), de Rarotonga (n° 140), de Nouvelle Zélande (n° 50) : les différents traits stylistiques paraissent offrir des combinaisons multiples parmi lesquelles l'artiste n'a eu qu'à faire son choix et qui font que le corps trapu du

numéro 140 a un aspect tahitien, que ses yeux et sa bouche le rapprochent d'un tiki marquisien, mais que la forme de sa tête et ses oreilles le font typiquement rarotongien. Il arrive aussi que l'on soit frappé par le style archaïque, panpolynésien de certaines sculptures. On ne peut s'empêcher alors de rechercher dans les archipels des Samoa et des Tonga, patrie primitive des Polynésiens de l'Est, une sorte de prototype du tiki polynésien dont tous les autres tireraient leur origine. Malheureusement, si dans ces îles les structures politiques, l'art de la guerre et de la danse ont été très développés, la sculpture y est très pauvre... Et il est possible que les rares objets de Tonga apparentés à l'art tahitien, comme la statue numéro 73 ou les figurines numéros 72 et 74, soient d'influence tahitienne tardive.

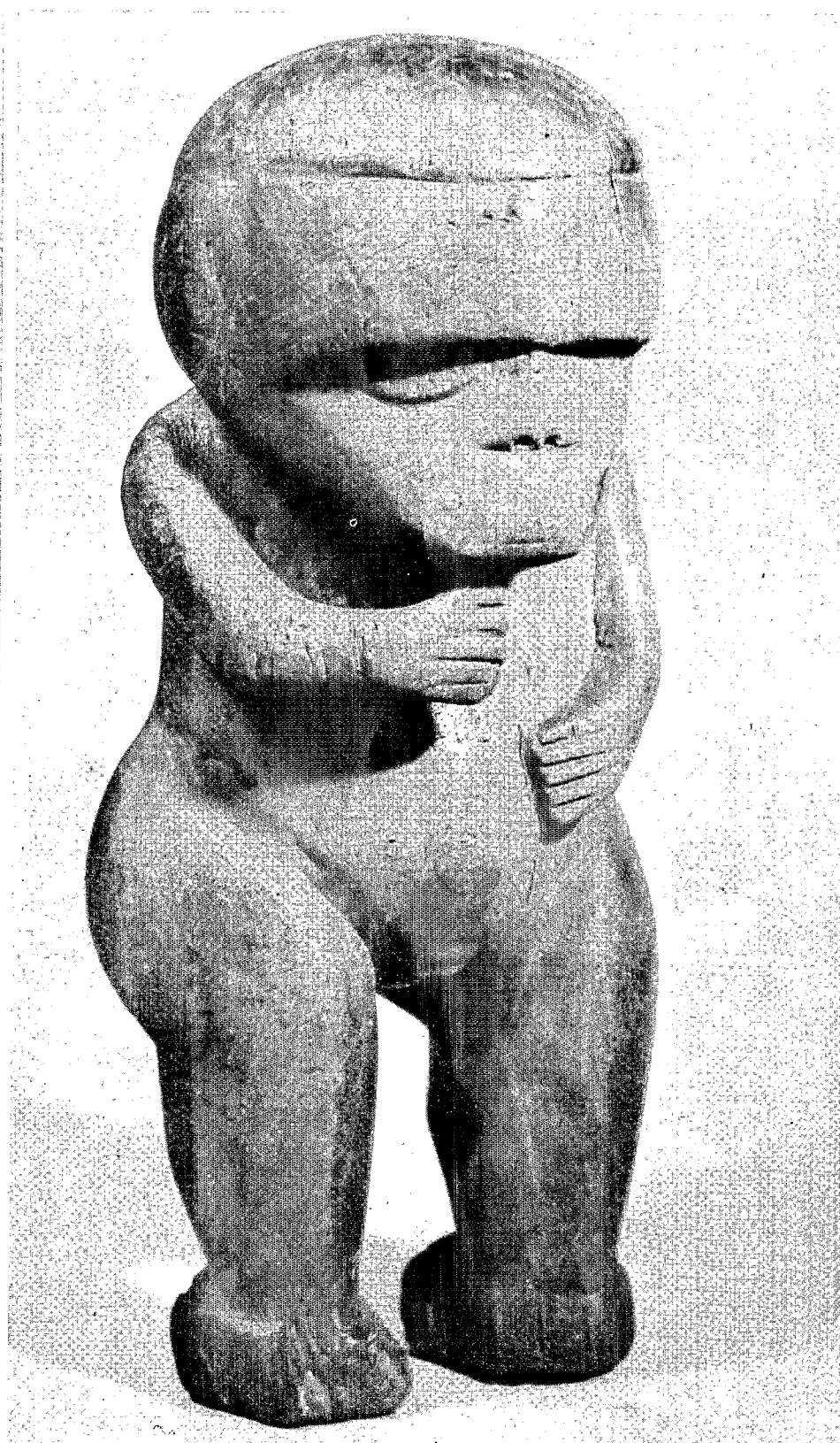
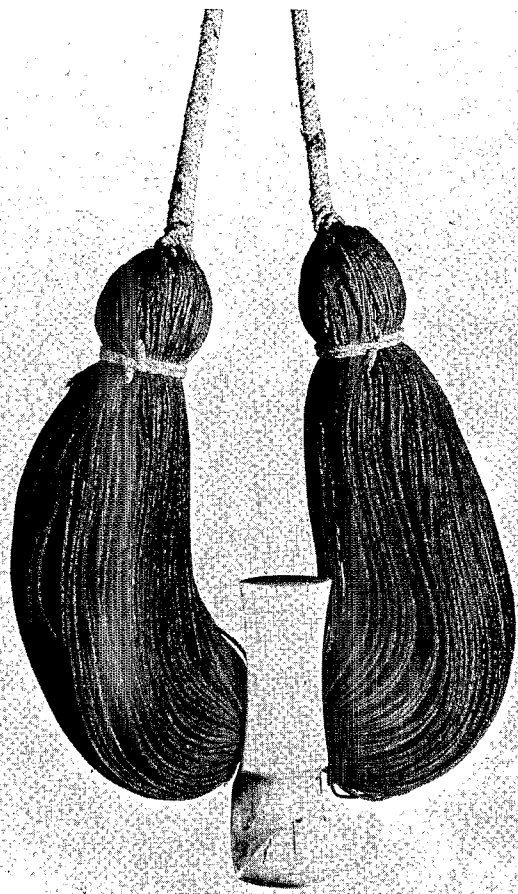
Ce prototype hypothétique, issu du poteau en bois, on ne peut le retrouver que par reconstitution, de même que les linguistes sont parvenus à reconstituer l'ancêtre des langues polynésiennes actuelles,



Lei niho palaoa. Collier en cheveux et pendentif en dent de cachalot sculptée. Îles Hawaï. Longueur : 32 cm. Musée de l'Homme, n° 95. 31.1.

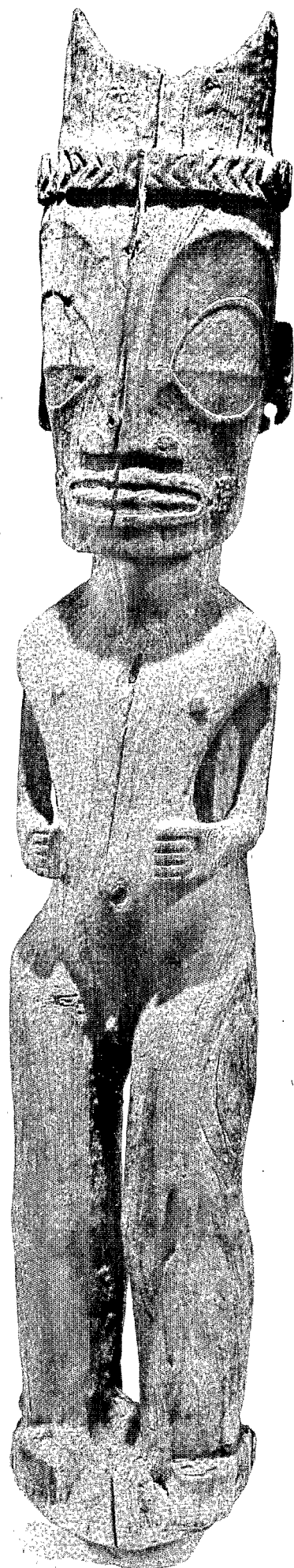
Ta'avaha. Diadème avec deux disques en nacre recouverts d'écaille de tortue ajourée. Îles Marquises. Largeur : 28 cm ; hauteur : 48 cm. Collection Forster, second voyage de Cook. Pitt Rivers Museum, Oxford, n° 134 (ci-contre).

Ti'i. Sculpture en bois des îles de la Société. Hauteur : 33 cm. Collection Forster, second voyage de Cook. Pitt Rivers Museum, Oxford, n° 1423. (page ci-contre à droite)



puisque l'archéologie ne nous livre pas de statues anthropomorphes anciennes, même en pierre. De petits blocs basaltiques oblongs ont bien été trouvés dans les sépultures de Maupiti. Mais ils sont trop détériorés, trop informes pour que l'on devine en eux des représentations humaines. Une statue en pierre, trouvée dans une tarodière de l'île de Uapou aux Marquises, avec son corps fruste de *ti'i* tahitien, mais sa bouche de sculpture marquisienne a bien une allure archaïque qui l'apparente à d'autres pièces du même genre, comme les gardiens des champs de patates en Nouvelle Zélande, mais elle n'est pas datée. Il est intéressant de noter cependant que certaines catégories d'objets en pierre, très élaborés et contemporains de la découverte, sont absentes des niveaux archéologiques ou seulement postérieures au XVII^e siècle :

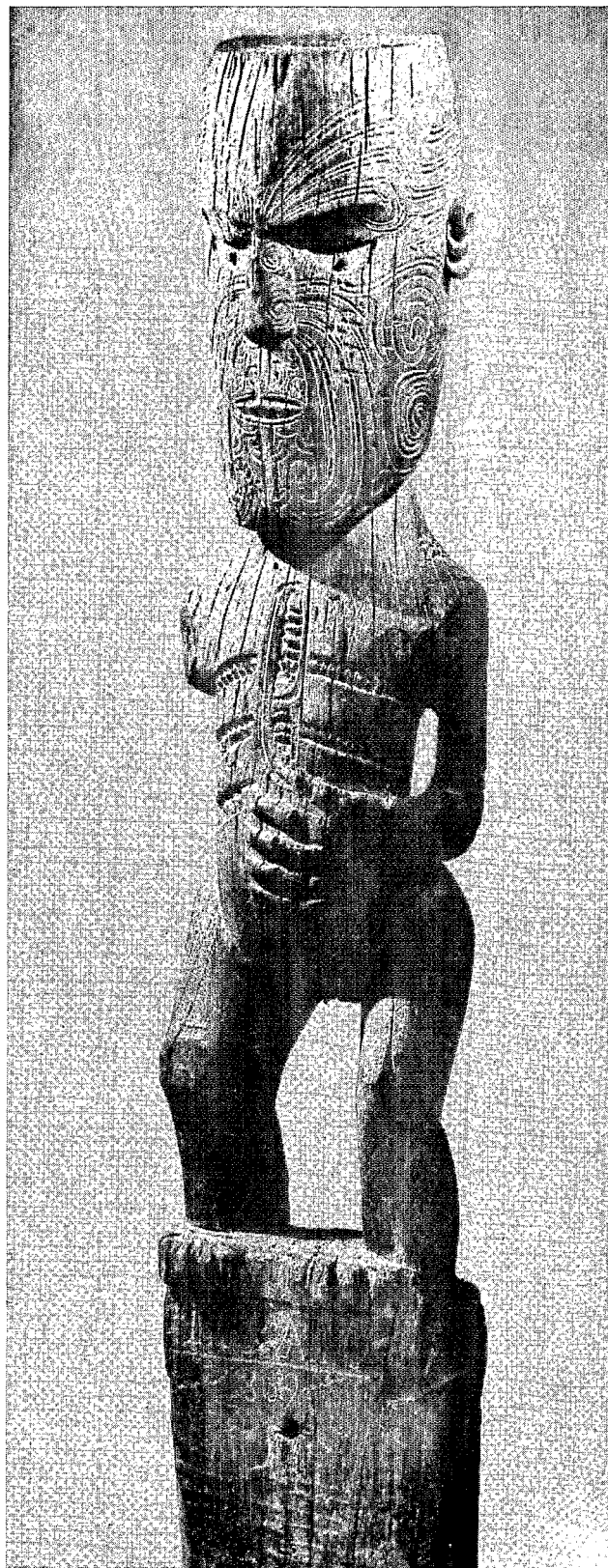
— les grandes herminettes quadrangulaires à tenon, avec double mamelon sommital, particulières à la Polynésie orientale et la Nouvelle Zélande ;



Tiki. Poteau sculpté des îles Marquises. Hauteur : 131 cm. Collection Vérité, Paris.

Pilier sculpté maori. Nouvelle-Zélande. Collection particulière. Paris. Hauteur : 155 cm.

Tiki. Sculpture en bois de Rarotonga. Îles Cook. Collection particulière. Londres. Hauteur : 40 cm (page ci-contre).





- le casse-tête maori du type *patu*, à sculptures décoratives et dont la forme atteint la perfection (n° 38) ;
- enfin, le pilon, particulièrement le pilon à tête sculptée (n° 25, 122), qui est lui aussi d'apparition tardive.

Il semble bien qu'il en soit de même pour les sculptures en pierre, qui ne dépasseraient pas en ancienneté les structures lithiques qu'elles accompagnaient parfois. Les statues de l'île de Pâques, toutefois, seraient plus anciennes (Heyerdahl et Ferdon, 1961, 1965).

Peut-être faut-il en conclure avec prudence et très schématiquement qu'à une longue période d'installation, de survie, d'adaptation d'une population peu dense de groupes de pêcheurs, était associé un art mobilier souvent très soigné mais simple. Après le XVI^e ou le XVII^e siècle, l'accroissement démographique, le développement de l'agriculture, la formation d'une orga-

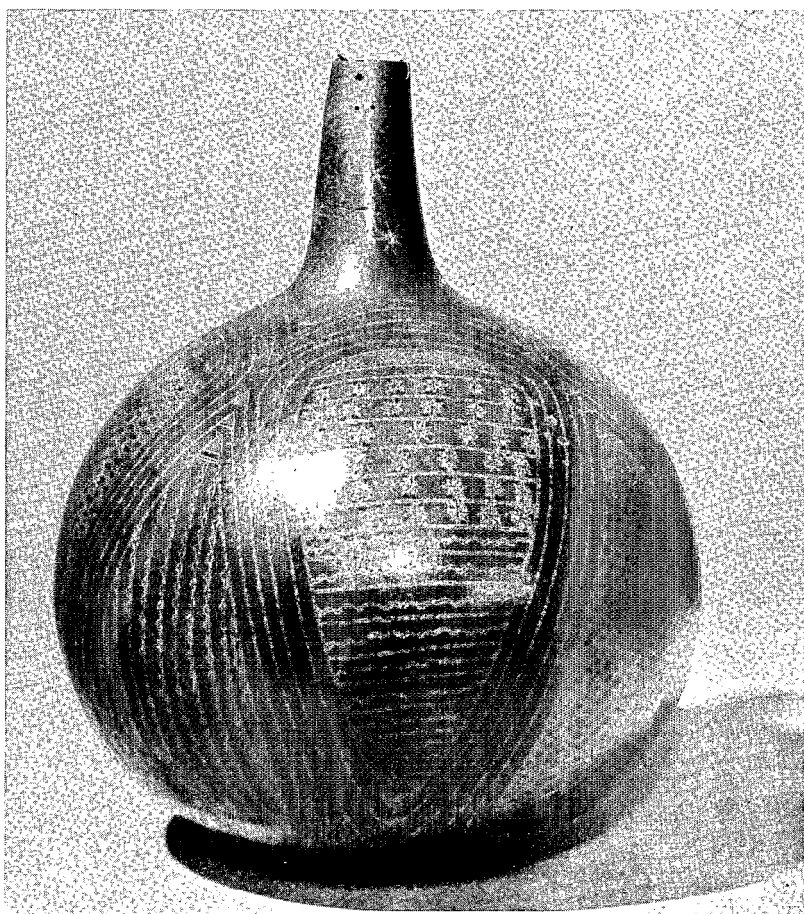
nisation sociale souvent très hiérarchisée, l'apparition de classes d'artisans dirigés par des spécialistes mi-prêtres, mi-experts auraient permis l'épanouissement de l'art polynésien tel que nous le connaissons. Cette évolution se serait d'ailleurs poursuivie quelques dizaines d'années après la découverte, la gravure sur bois et sur pierre ayant bénéficié de l'introduction des outils en métal. C'est de cette époque que datent les objets très chargés en décors, des plats, pirogues, pagaies, manches d'herminettes, etc., des Marquises, Australes, Cook et de la Nouvelle Zélande.

Mais c'est avant cette période de foisonnement artistique que l'art polynésien a atteint son plus haut niveau, autant pour la création des formes que pour l'élégante sobriété des sculptures décoratives. Des objets, parmi les premiers rapportés, sont là pour nous le montrer, par exemple ces

extraordinaires sculptures hawaïennes (n° 173), les seules en Polynésie, comme le souligne très justement B. Danielsson dans une des notices explicatives, à être affranchies de la forme cylindrique du bois et à répondre à une conception dynamique de l'art. Un des plus beaux objets de l'exposition, le *kotaha*, ou bâton catapulte des Maori (n° 42), nous montre aussi, avec toutes certitudes, ce qu'un artiste polynésien pouvait créer avec des outils de pierre.

On continue de voir un mystère dans l'origine des Polynésiens et ce sujet n'a pas cessé d'occuper bien des énergies depuis bientôt deux siècles. Mais le grand mystère à découvrir n'est-il pas plutôt celui de la culture polynésienne elle-même ? Beaucoup de questions restent encore sans réponses sur les Polynésiens, les motivations et les méthodes de leurs grands voyages, sur les différents aspects de leur évolution pendant ce long laps de temps, presque deux millénaires, qui sépare leur installation en Polynésie centrale et orientale du moment où ils virent arriver les Européens.

A.L.



N° 164 - IPU PAWEHE - Gourde décorée - Iles Hawaï - Diamètre : 37 cm. - University Museum of Archaeology and Ethnology - Cambridge - N° Z 6113

BIBLIOGRAPHIE

La découverte de la Polynésie, Société des Amis du Musée de l'Homme, 1972.

Duff R. : *The Moa-Hunter Period of Maori Culture*, Wellington, 1950.

Emory K.P. et Sinoto Y.H. : *Eastern Polynesian Burials at Maupiti. The Journal of the Polynesian Society*, juin 1964.

Garanger J. : *Recherches archéologiques aux Nouvelles Hébrides, L'homme*, t. 6, n° 1, Paris, 1966.

L'archéologie déchiffre la préhistoire des îles polynésiennes. *Archeologia*, n° 13, novembre-décembre 1966.

Green R.C. et Davidson J.M. éd. : *Archaeology in Western Samoa*, vol. 1, Auckland Institute and Museum, 1969.

Handy E.S.C. : *The Native Culture in the Marquesas*. Bernice P. Bishop Museum Bull., n° 9, 1923.

Heyerdahl T. et Ferdon E.N. éd. : *Reports of the Norwegian Archeological Expedition to Easter Island and the East Pacific*, Vol. 1 : *Archaeology of Easter Island*, Londres 1961. Vol. 2 : *Miscellaneous Papers*, 1965.

Polynesian Culture History. Essays in Honor of Kenneth P. Emory. Bernice P. Bishop Museum Special Publication 56, 1967 ; nombreux articles par divers spécialistes du Pacifique.

Sinoto Y.H. A Tentative Prehistoric Cultural Sequence in the Northern Marquesas Islands, French Polynesia. *The Journal of the Polynesian Society*, Sept. 1966.

ARCHEOLOGIA

TRÉSORS DES AGES

n° 46 - Mai 1972

DÉCOUVERTE DE LA POLYNÉSIE



B 5598

4 MAI 1972
O. N. S. T. O. M.
Collection de Références
n° 5598